

# Marie dans l'économie du salut

Le mois de mai touche à sa fin  
mais la Sainte Vierge ne connaît  
pas de date limite...

20 mai 2014

1. L'« économie » est un terme dont l'origine, en grec ancien, est domestique : gestion de la vie à la maison, art de gouverner son foyer. Ce concept, saint Paul l'applique, dans la perspective de notre salut, à l'intervention de Dieu dans notre histoire[1] : pour restaurer sa Création dégradée par le péché

originel, il s'est plié aux lois de la Nature qu'au commencement il avait instituées, aux normes du « home management » dont il était l'auteur. De même qu'il *modela l'homme avec la glaise du sol*[2] et qu'il établit son image en Adam, de même le Christ s'est laissé former sur le modèle d'Adam : « Il en endossa le rôle et reçut le nom, afin de ne pas laisser perdre ce qu'il avait fait à son image[3] ». Lors de la plénitude des temps, il s'incarna pour reconfigurer la nature humaine endommagée par le péché de nos premiers parents. En bref, « l'économie du salut » **désigne le dessein bienveillant de Dieu et sa réalisation tout au long de l'Histoire, c'est-à-dire sa venue dans ce monde – la maison-Dieu - en la personne de Jésus pour sauver les hommes et leur « communiquer la gloire de sa vie bienheureuse**[4]».

2. Comment procéda-t-il ? Réponse de l'Apôtre : *Dieu envoya son fils, né d'une femme, né sujet de la Loi...[5]* : la rédemption du genre humain est semblable à la réalisation d'une greffe : pour soigner et guérir *l'arbre de Jessé*[6], pour restaurer l'homme de l'intérieur, le Fils décida de se faire homme lui-même, l'« homme nouveau ». Dans cette perspective, il convenait qu'il naisse d'une **femme** qui soit **à la fois mère et vierge** :

a) « Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme » : cet article du *Credo* est capital pour expliquer la logique de la rédemption. Il signifie que « le Christ est né d'une femme et non grâce à une femme[7] » : il est réellement son fils et non quelqu'un qui est passé par son corps[8]. Et il a voulu que celle qui *lui façonné un corps*[9] soit, d'une manière singulière et sublime par l'opération du Saint Esprit, unie à son être et à sa mission d'Homme-Sauveur.

**b)** une vraie mère est mère de son fils dans sa totalité : elle l'est de sa nature d'homme et du sujet de responsabilité qu'est sa personne. Dans le Christ, il n'y a pas de personne humaine ; il n'y a qu'une personne : le « je » de Jésus est le « Je » divin du Verbe, *Image du Dieu invisible*[10]. Il ne pouvait prendre chair que d'un giron qui soit, au plan humain, le corollaire d'un pur esprit, une Mère à « la sainteté éclatante absolument unique, la Toute Sainte, pétrie par l'Esprit Saint et formée comme une nouvelle créature[11] » : Marie immaculée. Elle « a été au premier instant de sa Conception, par une grâce et une faveur singulière de Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel[12] », sanctifiée dans le sein de sa propre mère, Sainte Anne, à l'aube de son existence. Marie est la Mère du Verbe incarné, la Mère de

Dieu fait-homme, la Mère de Dieu. C'est par elle que « l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été, dans le Christ, restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu[13] ». Le Christ a pris son humanité en Marie pour vivifier les réalités mortelles, mais sans jamais être contaminé par elles.

**c)** pour lui permettre d'assumer une nature humaine pure, sa mère devait être vierge : « Conçu (de l'Esprit Saint) en dehors de toute union sexuelle, le Christ n'a pris dans le corps virginal de sa mère aucune maladie. Il y a puisé le remède. Il n'en a rien emporté à guérir, mais de quoi guérir. Je parle de ce qui a rapport au péché[14] ». Pour Augustin, la conception virginale est une exigence du mystère de la rédemption. Les Pères de l'Église y voient le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu habiter notre humanité : il ne pouvait naître,

si ce n'est d'une Vierge ; seule une Vierge pouvait concevoir Dieu. Saint Thomas, résumant la substance de cette tradition, note que « la génération humaine du Christ devait être le reflet de sa génération divine, qui se produit sans corruption aucune[15] ».

**3.** L'économie du salut ne s'est pas réalisée par la seule volonté de Dieu ; elle l'a aussi été de par la volonté de Marie : « elle a coopéré avec l'économie[16] ». Lors de l'Annonciation, Dieu « voulait qu'elle ne prît pas seulement part à l'économie du salut comme à quelque acte d'autrui, mais qu'elle s'offrît elle-même, qu'elle devînt collaboratrice du dessein de Dieu sur notre race[17] ». En tant que source de salut pour le genre humain, Marie est actrice secondaire, certes, mais actrice indispensable. En tant que réservée à Dieu seul dans sa virginité, elle personnifie le sens

sponsal de la vocation humaine par rapport à Dieu[18] : « Le Fils appartient au Père de toute éternité et ne pouvait se donner à aucun être humain. Il pouvait seulement prendre, dans l'unité de sa personne, les êtres humains qui voulaient se donner à lui, comme membres de son corps mystique, pour les offrir au Père. Il est venu dans le monde pour cela[19] »

4. Application : Pour que Dieu puisse réaliser son dessein d'amour, Marie lui a prêté sa nature. En s'incarnant, son Fils s'est en quelque sorte fait débiteur de sa créature qui lui a fourni sa chair. Nous le constatons à Cana[20], Jésus ne peut pas ne pas répondre à l'attente de sa Mère : il exauce toujours sa prière. Comment pourrait-il en être autrement ? Elle est la « toute puissance suppliante » ! Il n'y a de salut que par son intermédiaire, elle par qui Dieu s'est fait chair, par qui son Fils s'est fait

connaître : *N'est-ce pas le fils du charpentier, Marie n'est-elle pas sa mère ?* se demandent les habitants de Nazareth lorsque Jésus revient dans sa ville natale[21].

« En Marie, Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu[22] ».

Dans sa magnanimité, pour restaurer l'œuvre de la Création déformée par le péché, Dieu l'a, pourrait-on dire, « remise à plat ». Il s'est incarné, il a accepté d'être lui-même généré par l'humanité qu'il avait suscitée : « Pour rendre les hommes des dieux, Dieu s'est fait homme. Sans rien perdre de ce qu'il était, il a voulu devenir ce qu'il avait fait. Oui, devenir ce qu'il a fait, unissant l'homme à Dieu, sans anéantir Dieu dans l'homme[23] ».

Répondons à l'ambition que Dieu nourrit de nous « endieuser » par notre détermination à être « saints et saufs ». En ce mois à Marie dédié,



pourquoi ne pas intercaler, au début des litanies du chapelet, une invocation confiante envers l'Immaculée : « Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! [24] »?

---

[1] Dans *Ep* 1, 10 notamment, cette idée lui permet de renvoyer à la logique de la rédemption, et de parler de la façon dont Dieu réalise la *récapitulation* de toute chose dans le Christ, aussi bien ce qui est céleste que ce qui est terrestre. Cf. aussi 3, 2 et 3, 9.

[2] *Gn* 2, 7.

[3] Saint Pierre Chrysologue, *serm.* 117.

[4] **CEC** 257.

[5] *Ga* 4, 4.

[6] Jessé est le père du Roi David. Il est le début d'un arbre généalogique qui conduit à Jésus, selon la prophétie d'Isaïe (*Is 11,1*) : *Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines*. Au sens large, « la souche de Jessé » représente la généalogie du Sauveur que saint Luc fait remonter à Adam, *fiils de Dieu (Lc 3, 23-38)*.

[7] Saint Basile le grand, *serm. 26 sur l'Apologie des chrétiens*. L'article du *Credo* en latin est aussi expressif car il dit : *ex Maria Virgine*, c'est-à-dire non seulement « en » Marie, mais « de » son être, « de » sa chair.

[8] Comme c'est le cas dans la gestation pour autrui.

[9] Cf. *He 10, 5*.

[10] *Col 1, 15*.

[11] Cf. *CEC 492-93*.

[12] Définition du dogme de l'Immaculée Conception par la Bulle *Ineffabilis Deus*, en 1854.

[13] Const. pastorale *Gaudium et Spes* 22.

[14] Saint Augustin, *serm.* 294, 11.

[15] S. *Th.* III, q. 28, a. 1-3. Dans cette optique, le Magistère affirme dans le concile du Latran en 649 : Jésus a été conçu « de l'Esprit Saint sans semence virile ».

[16] Irénée de Lyon, *Adv. haereses*, II, 21, 7.

[17] Nicolas Cabasilas, théologien byzantin du XIV<sup>e</sup> siècle, *hom. in Annunt.* 4-5.

[18] Cf. 2 Co 11, 2.

[19] Edith Stein citée par S. Binggeli dans la présentation de *La fille de Sion*, J. Ratzinger, "Parole et Silence" 2005.

[20] Cf. *Jn* 2, 1-11.

[21] *Mt* 13, 55.

[22] Saint Jean Damascène, *hom sur la Dormition*, II, 16.

[23] Saint Augustin, *serm.* 192, 1.

[24] Liturgie byzantine.

---

pdf | document généré  
automatiquement depuis [https://  
opusdei.org/fr-ci/article/marie-dans-  
leconomie-du-salut/](https://opusdei.org/fr-ci/article/marie-dans-leconomie-du-salut/) (8 avr. 2025)